

de ces substances. La table suivante montre la quantité d'acide phosphorique, potasse, etc., enlevée au sol par une abondante récolte de froment, en vingt-et-un ans respectivement ; et dans une autre colonne de la table se trouve le tant par cent que le sol a à leur rendre pour vingt de ces récoltes.

35 BOISSEAUX LE FROMENT ET DEUX TONNEAUX DE PAILLE.

1 récoltes. 20 récoltes. Tant par cent soustrait du sol par 20 récoltes.

| | lbs. | lbs. | |
|-------------------|------|-------|-------|
| Silice..... | 171 | 3,420 | 0,152 |
| Acide phosph. | 30 | 600 | 0,027 |
| Acide sulfur..... | 8 | 160 | 0,007 |
| Chaux..... | 16 | 320 | 0,014 |
| Magnésie..... | 10 | 200 | 0,009 |
| Potasse..... | 39 | 780 | 0,036 |
| Soude..... | 3 | 60 | 0,003 |
| | 277 | 5,540 | 0,248 |

Le tant par cent soustrait au sol par 20 récoltes est calculé d'après la supposition qu'il a 10 pouces de profondeur et pèse 1,000 tonneaux.

Ceux qui auraient eu à se mêler de l'analyse des sols verraient qu'il ne se trouverait aucun sold'une fertilité ordinaire qui ne contiennent une petite quantité des minéraux ici mentionnés : il est même assez ordinaire qu'un sol végétal contienne deux dixièmes et plus de potasse et autres choses à proportion ; et quoique la totalité des ingrédients puisse n'être pas profitable, en un temps ou en un autre, le remuement continué de la terre mettant en jeu leur action, fournit suffisamment au besoin des plantes. Mais quoiqu'il puisse n'y avoir pas à craindre d'épuiser le sol par ce système de culture, M. Way ne voyait pas quelle bonne raison il y aurait pour le continuer sur la même terre plus d'un certain nombre d'années, de sept à dix, par exemple, en transportant ensuite la même culture sur une autre terre qu'on aurait eu l'habitude de fumer. En terminant, M. Way pria ses auditeurs de permettre de dire, qu'ayant fait voir, autant que la chose lui avait été possible, l'admissibilité du système perfectionné de Tull, sous le point de vue théorique, sa tâche était terminée ; que c'était aux agriculteurs à éprouver complètement si le plan était avantageux ou désavantageux, et à décider s'il devait être adopté ou rejeté.

Cette lecture de M. Way a été beaucoup applaudie.

OBSERVATIONS SUR LES GRAINES OU SEMENCES.

(SUITE ET FIN.)

Quant aux semences elles-mêmes, il est bien connu qu'elles varient en grandeur considérablement, et il est probable que les plus grandes et celles qui mûrissent le plus tôt, possèdent une plus grande force vitale, et produiront plus probablement de belles plantes que les autres. Dans les céréales, comme il est bien connu, les grains du sommet des épis sont les plus petits, et les tiges principales produisent les plus grands épis. Dans les carottes et les panais, les têtes des tiges principales mûrissent les premières, et sont les plus grosses. Dans les navets et les choux, les capsules du fond des tiges sont les plus belles et mûrissent les premières : ainsi, quand il ne s'en produit que peu, et il est particulièrement désirable de produire de belles plantes, les têtes des carottes qui sont les plus grandes et qui ont mûri les premières, sont mises à part, et les extrémités des navets sont rognées : on suppose que cette opération hâte la maturité des capsules inférieures. Dans les céréales, en conséquence du perfectionnement des machines, tous les petits grains peuvent être séparés. On le peut faire aussi quant aux navets, et à toutes les autres graines, excepté celle des carottes, dont la nature adhésive empêche cette séparation.

Je sais que l'opinion, que les grains les plus grands et les mieux mûris sont les plus propres à produire de bonnes récoltes, est contraire à la pratique de quelques cultivateurs des districts à terre glaise, qui préfèrent les grains minces et ridés du blé demarais ; mais alors ils changent de sol et de climat, ce qui est de soi un avantage : ces cultivateurs en jugent trop souvent par l'apparence plus pleine et plus verte du blé dans son premier état, oubliant qu'il y a à-peu-près le double du nombre de grains dans une égale mesure de petits grains comparés à des grains beaux et bien remplis, et quand on a semé dans une terre et une saison humides, les beaux grains sont plus que les chétifs, sujets à la rouille.

Pour revenir aux patates : on préfère aux trois en Ecosse, de petits tubercules de terre marécageuse, comme moins sujets à se rider ; quoique, selon moi, beaucoup d'espace dans toutes les directions, une bonne quantité d'engrais et l'emploi de grosses patates pour semence, seraient des moyens à-peu-près sûrs d'augmenter le produit. Nos variétés